

LA TRADITION ET LE MARCHÉ

# L'artisanat culturel en Bolivie

**Bijoux, paniers en fibres végétales, tissages, broderies, céramiques, bibelots, instruments de musique, ... Le produit de l'artisanat d'art est varié en Bolivie, pays marqué par la suprématie des petites unités de production familiales : 83 % de la population y travaillent. Sur les 357 000 artisans recensés en 1996, plus d'un tiers se trouvaient en zones rurales.**

Le développement de l'artisanat culturel relève d'une logique hybride. L'activité artisanale est une tradition. Elle inscrit les paysans dans une économie de marché national (classes moyennes supérieures et touristes) et international (exportation d'artisanat exotique), qui les poussent à améliorer la qualité et à professionnaliser la production et la commercialisation.

## Poids croissant et chiffre d'affaires

L'artisanat culturel est essentiellement le fait de femmes pauvres cherchant à compléter les revenus de l'exploitation paysanne. Une étude de 2003 montre qu'environ 20 % des artisans se consacraient exclusivement à l'artisanat, une tendance essentiellement urbaine. «*Dans les régions rurales, les femmes passent leur temps à parts égales entre l'artisanat et l'agriculture, en plus des tâches ménagères*», explique Cesar Soto, responsable du suivi des projets pour SOS Faim en Bolivie.

Les revenus de l'artisanat culturel ont un poids croissant dans le chiffre d'affaires des exploitations familiales. Le revenu nécessaire à la survie en zone rurale en Bolivie est estimé à maximum 2 \$ par jour par personne. Le chiffre d'affaires moyen annuel par producteur artisanal, estimé en 2007 à 200 \$ US, permettrait de couvrir les besoins de base durant une centaine de jours. «*Aujourd'hui, en zones rurales, les artisans qui se consacrent exclusivement à cette activité ont un revenu moyen annuel de 500 \$ US*», estime le réseau OEPAIC (réseau des organisations de producteurs artisanaux à vocation culturelle).

Cette part croissante des revenus de l'artisanat rend les exploitations familiales moins vulnérables aux aléas climatiques. En particulier lorsque leurs activités agricoles dépendent de la pluviométrie, à défaut de systèmes d'irrigation. Les ressources issues de l'artisanat sont ici prioritairement affectées à l'éducation des enfants, à la santé et aux besoins familiaux quotidiens. Au contraire des revenus de l'artisanat urbain, dont une partie importante est réinvestie dans l'équipement de l'atelier.

**« Dans les régions rurales, les femmes passent leur temps entre l'artisanat et l'agriculture, en plus des tâches ménagères. »**

Cesar Soto

L'intérêt économique de l'artisanat culturel pour les exploitations familiales fait toutefois l'objet d'une meilleure prise en compte. Pour renforcer l'importance croissante de ce secteur d'activité, il a fallu – et il faut encore – relever plusieurs défis : coordonner les organisations paysannes, professionnaliser la production et la commercialisation, développer un plaidoyer auprès des autorités politiques.

## S'organiser pour exister

La création, au début des années 2000, du réseau des organisations de producteurs artisanaux à vocation culturelle (le réseau OEPAIC) va permettre au secteur de connaître un début de reconnaissance. Avec le soutien de SOS Faim, le réseau va créer une base de données, défendre des propositions de politiques publiques et développer des normes de qualité communes. Aujourd'hui, le réseau représente 4 000 artisans et rassemble 14 organisations de base et une fédération.

## Dynamiques paysannes

Cet article a été rédigé sur base de «*L'artisanat rural à vocation culturelle en Bolivie: un secteur en développement*», *Dynamiques Paysannes* n° 16, novembre 2007. Les mises à jour ont été obtenues par entretien avec Cesar Soto, responsable du suivi des projets pour SOS Faim en Bolivie.



Artisanat dans l'Altiplano.

« Nous appuyons la production et la commercialisation des organisations productives, explique Roxana Cayo, coordinatrice du réseau. Pour cela, nous travaillons sur les coûts de production et nous les aidons dans leurs tentatives d'obtenir une certification des produits artisanaux faits main, inexistante à ce jour en Bolivie. »

Les organisations fédérées jouent un rôle spécifique auprès de leurs membres. À leur tour elles les appuient dans la production et la commercialisation. Elles développent également des formations et certaines vont jusqu'à fournir les matières premières ou favoriser l'accès aux crédits.

Mais la réglementation bolivienne ne reconnaît pas la particularité des organisations paysannes, entre intermédiaire de production ou de vente et organe de formation. Les OP n'ont le choix qu'entre le statut d'association sans but lucratif ou de société à but lucratif. Aucun des termes de cette alternative ne correspond ni ne convient aux missions et activités des organisations paysannes actives dans l'artisanat culturel.

Obtenir un changement législatif est l'un des enjeux du réseau OEPAIC. Suite à la nouvelle Constitution de 2009, ils s'apprêtent à déposer devant l'Assemblée plurinationale (ancien Parlement) une nouvelle version

d'un texte qu'il prépare depuis plusieurs années. Lorsqu'il il aura obtenu l'inscription de ce texte à l'agenda parlementaire, le réseau verra ses propositions discutées par le législateur. Celles-ci contiennent, entre autres, l'application d'un impôt sur les seules activités de transformation et de commercialisation des organisations paysannes – et non sur l'ensemble de leur chiffre d'affaires. Elles réclament également l'exonération de l'impôt sur les bénéfices, ceux-ci étant réinvestis dans les activités de formation et d'appui.

**« Depuis quelques années, le travail artisanal fait petit à petit place à une organisation plus collective. »**

Pour relayer sa proposition, le réseau peut compter sur une sénatrice, Martha Poma, qui porte le texte au sein de l'Assemblée, explique Cesar Soto. Ce dernier précise que, afin de renforcer la proposition de l'OEPAIC, certains articles ont fait l'objet d'un travail commun

avec d'autres organisations d'artisans, surtout urbaines. Enfin, le réseau aurait l'oreille de plusieurs cabinets au sein du gouvernement, dont le ministère des Affaires extérieures et le ministère du Développement productif et de l'Économie plurielle à la tête duquel se trouve une ancienne artisanne, Antonia Rodrigéz. Des soutiens qui ne seront pas de trop, face aux écueils, au nombre de trois, d'après Soto : « la difficulté d'unifier les intérêts des différents secteurs artisanaux, mais aussi l'absence de priorité accordée à l'artisanat dans l'agenda gouvernemental et, enfin, la lenteur du travail parlementaire. »

### **Organisation plus collective de la production**

Depuis quelques années, le travail artisanal en solitaire à domicile fait, petit à petit, place à une organisation plus collective. Organisées en « comités », les artisanes se regroupent par spécialité et se soumettent à une supervision de la qualité. Cette évolution permet d'avoir une meilleure maîtrise des coûts des matières premières, d'homogénéiser la qualité et les gammes de produits mais aussi de favoriser l'auto-formation et la transmission des techniques.

« Ces dernières années, sans verser dans l'industrialisation, les organisations paysannes ont fait d'importants efforts pour améliorer les équipements, les outils de travail ainsi que l'environnement des ateliers de travail des artisans », explique Cesar Soto. Tout en maintenant une grande diversité des produits, respectant les spécificités culturelles.

### **Autonomisation des femmes**

Les femmes artisans travaillent la plupart du temps de façon isolée, à domicile. Avec le développement de l'artisanat et de sa commercialisation, les hommes sont, petit à petit, plus présents dans le processus.

Toutefois, au sein des organisations de base et de la fédération membres de l'OEPAIC, les femmes représentent 90 % des membres. Elles occupent toujours les postes à responsabilité les plus importants et elles maîtrisent toute la chaîne de valeur. Dans l'artisanat textile, assure Cesar Soto, elles contrôlent toutes les étapes de la production, du filage à la commercialisation, en passant par la couture. ■